



COMITÉ PERMANENT DE LA CONDITION FÉMININE

Présentation de : Grace Costa, directrice générale d'Eva's Satellite et d'Eva's Initiatives for Homeless Youth

Le Comité permanent de la condition féminine a invité Eva's à comparaître devant lui le lundi 29 octobre 2018, entre 16 h 30 et 17 h 30.

Format : Déclaration de sept minutes par chaque conférencier, suivie d'une discussion libre et de questions.

À PROPOS D'EVA'S

Eva's Initiatives for Homeless Youth est une organisation torontoise primée qui fournit le gîte, un logement de transition et des programmes aux jeunes de 16 à 24 ans qui sont sans abri, pour les aider à s'épanouir pleinement et à mener une vie productive, autonome et saine. Eva's procure aux jeunes les outils nécessaires pour s'affranchir du sans-abrisme de façon permanente.

- ◆ Eva's Place : refuge d'urgence comptant 40 lits, et emplacement du Programme d'amélioration des liens familiaux.
- ◆ Eva's Satellite : refuge d'urgence comptant 33 lits, qui se spécialise aussi dans la réduction des préjudices subis par les jeunes toxicomanes et souffrant de troubles mentaux.
- ◆ Eva's Phoenix : logements transitoires (maisons en rangée) pour 50 jeunes; l'organisation offre un soutien à l'éducation et une formation préparant à l'emploi.

Charity Intelligence a choisi Eva's comme étant un des dix organismes de bienfaisance les plus influents du Canada.

Eva's sert les jeunes, quelle que soit leur identité de genre, qui deviennent des sans-abri pour de nombreuses raisons. Cependant, il est clair que les **jeunes font face à des difficultés systémiques quand ils sont touchés par la violence contre les femmes et la violence entre conjoints**. Ils sollicitent l'aide d'abris servant les jeunes et de fournisseurs de logements de transition qui sont mal équipés pour les aider.

RECHERCHE : LE RECOUPEMENT ENTRE LE SANS-ABRISME CHEZ LES JEUNES ET LA VIOLENCE SEXISTE

La violence contre les femmes et la violence entre conjoints peuvent pousser les jeunes vers le sans-abrisme. Les faits montrent que « la majorité des jeunes sans-abri viennent de foyers où sévit un haut niveau de violence physique, sexuelle et émotive, de violence interpersonnelle et d'agressions, de négligence parentale et d'exposition à la violence entre conjoints » [TRADUCTION]. (Gaetz, O'Grady, Kidd et Schwan, 2016)

L'insécurité des rues peut inciter les jeunes femmes à continuer à vivre là où elles risquent de subir la violence sexiste. Dans les abris réservés aux jeunes, il y a en général deux fois plus de jeunes gens que de femmes, mais les faits confirment que de nombreuses jeunes femmes restent dans un logement où sévit la violence parce que les rues leur paraissent trop dangereuses (Gaetz, O'Grady, Kidd et Schwan, 2016).

Le sans-abrisme expose les jeunes à des risques de violence très élevés. Les jeunes sont près de six fois plus susceptibles d'être victimes d'un crime violent que l'ensemble de la population et d'être touchés plus que n'importe qui d'autre par un crime violent, y compris l'agression sexuelle. Les jeunes LGBTQ2, les jeunes Autochtones et les jeunes qui deviennent des sans-abri à un jeune âge sont exposés aux pires risques (Gaetz, O'Grady, Kidd et Schwan, 2016).

Les jeunes sans-abri sont particulièrement vulnérables au trafic de personnes. Covenant House (Youth by The Field Center for Children's Policy, Practice & Research) et le Loyola University Modern Slavery Research Project (2017) ont constaté que 68 % des jeunes qui étaient tombés aux mains de trafiquants de personnes, ou qui s'étaient adonnés au sexe de survie ou commercial l'avaient fait pendant qu'ils étaient sans abri. Ces intervenants ont relevé d'autres statistiques, dont les suivantes :

- Une femme cisgenre sur cinq a vécu une situation considérée comme s'apparentant à la traite de personnes à des fins sexuelles.
- Les jeunes LGBTQ représentaient 36 % de toutes les victimes de la traite de personnes à des fins sexuelles.
- Les jeunes ayant vécu en foyer d'accueil représentaient 27 % de tous les jeunes s'adonnant au commerce du sexe, et 26 % de tous les jeunes touchés par la traite de travailleurs.

La Fondation canadienne des femmes (2014) cite cinq facteurs de risque exposant une personne au trafic du sexe : être une jeune femme; être pauvre; avoir subi la violence ou la négligence, ou les deux; avoir été victime d'abus sexuels pendant l'enfance; avoir atteint un niveau de scolarité peu élevé. Parmi les autres facteurs de risque, citons : le manque d'emplois locaux, être migrant ou nouvel immigrant, ou avoir peu d'appuis sociaux, ou les deux; être Autochtone; être sans abri; vivre dans une maison de santé, un foyer collectif ou un foyer d'accueil; être toxicomane ou avoir des troubles mentaux; avoir eu maille à partir avec le système de justice pénale; faire partie d'un gang.

LES REFUGES POUR JEUNES ET LES LOGEMENTS DE TRANSITION : CAPACITÉ INSUFFISANTE

- En général, le financement et les programmes destinés aux refuges et aux logements de transition servant les jeunes sont faibles. Dans le cas d'Eva's, l'organisme reçoit très peu d'aide fédérale directe même s'il compte parmi les plus grands refuges et fournisseurs de logements de transition destinés aux jeunes au Canada.
- Des jeunes fuyant la violence sexiste s'adressent à Eva's régulièrement. Ils comprennent ceux qui font eux-mêmes face à la violence de ce genre, ou qui y sont exposés chez eux. Les refuges pour femmes adultes risquent de ne pas leur être accessibles à cause de leur âge, parce qu'ils ne sont pas accompagnés d'un parent ou d'un tuteur et parce qu'ils ne savent même pas qu'ils peuvent accéder aux refuges ou logements pour femmes; d'après notre expérience, ces endroits n'ont souvent pas de place libre.

- Même s'ils s'adressent aux fournisseurs de services destinés aux jeunes comme Eva's, ceux-ci ne sont souvent pas admissibles au financement fédéral ou autre pour réduire la violence sexiste. Voilà qui constitue un obstacle de taille pour les jeunes femmes en particulier, car cela signifie que nous ne pouvons pas leur réserver une place dans un refuge ou un logement de transition (p. ex. en recourant à des places ciblées). La plupart des jours ou des nuits, cela signifie qu'ils ne peuvent trouver aucune aide chez Eva's, car toutes les places y sont déjà prises.
- Nous ne sommes pas certains des « statistiques noires » concernant les jeunes qui continuent à vivre là où sévit la violence sexiste parce qu'ils ont peur d'aller vivre dans la rue. Cependant, il y a environ 2 000 jeunes sans-abri à Toronto chaque soir, dont à peu près 600 sont placés dans des refuges/logements de transition (123 vont chez Eva's). Cela signifie, nous le savons, que de nombreux jeunes à Toronto, surtout des jeunes femmes, auraient sans doute besoin d'un lit dans un refuge ou un logement de transition afin d'échapper à la violence sexiste, mais nous ne pouvons pas les joindre.
- Les refuges sont souvent les derniers endroits où les organismes de financement envisagent d'établir des programmes dignes de mention; pourtant, c'est dans les refuges et auprès de leur personnel que de nombreux jeunes parlent de la violence et des traumatismes qu'ils ont subis et qu'ils viennent chercher des appuis. C'est au refuge que nous voyons de quelles « habiletés fondamentales » de nombreux jeunes ont besoin, mais il y a tellement plus à offrir. Chez Eva's, nous rencontrons les jeunes là où ils en sont, et lentement, petit à petit, ils commencent à s'ouvrir et à parler des années de violence qu'ils ont vécues, MAIS ALORS nous devons les transférer, souvent avant qu'ils soient prêts à le faire, chez quelqu'un d'autre dans la collectivité pour qu'ils obtiennent un soutien. Ce faisant, nous brisons la communication avec eux, de sorte qu'ils se retrouvent avec d'anciennes habitudes, la honte, la peur, l'isolement et le déni.
- Il est plus que clair, pour nous qui faisons ce travail, que les endroits comme le nôtre et d'autres refuges pour jeunes et fournisseurs de logements ont besoin des fonds gouvernementaux non seulement pour fournir des places aux jeunes femmes, mais aussi pour conserver les équipes d'employés possédant l'expérience, les compétences et la sensibilité voulues pour soutenir ces jeunes femmes qui fuient la violence sexiste.

SOURCES

Fondation canadienne des femmes, « NO MORE »: Ending Sex-Trafficking In Canada Report of the National Task Force on Sex Trafficking of Women and Girls in Canada, 2014, https://www.canadianwomen.org/wp-content/uploads/2017/09/CWF-TraffickingReport-Auto-1_0.pdf.

Covenant House Youth by The Field Center for Children's Policy, Practice & Research et la Loyola University Modern Slavery Research Project, Labor and Sex Trafficking Among Homeless Youth, 2017, <https://covenanthousestudy.org/landing/trafficking/>.

Stephen Gaetz, Bill O'Grady, Sean Kidd et Kaitlin Schwan, 2016, Without a Home: The National Youth Homelessness Survey, 2014, Toronto, Canadian Observatory on Homelessness Press.